



THE ART NEWSPAPER

TAN FRANCE SAS, GROUPE THE ART NEWSPAPER. MENSUEL. NUMÉRO 6. MARS 2019

FRANCE : 7,9 € - DOM : 8,9 € - BEL/LUX : 8,9 € - CH 13,50 FS - CAN : 13,99 \$CA
PORT. CONT/ESP/IT : 8,9 € - N. CAL/S : 1150 CFP - POL./S : 1250 CFP - MAR : 92 MAD



THEASTER GATES

Une histoire de l'Amérique interethnique revisitée au Palais de Tokyo, à Paris

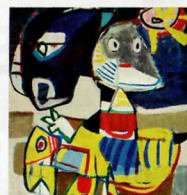
ENTRETIEN
PAGES 18-19



HOWARD GREENBERG

Spécialiste mondial de la photographie, le galeriste new-yorkais raconte 40 ans de carrière

GRAND TÉMOIN
PAGES 38-39



TEFAF MAASTRICHT

La foire de référence pour l'art ancien se colore d'une tonalité moderne

MARCHÉ
PAGES 46-47

PARIS CAPITALE DU DESSIN

Comme chaque année, au mois de mars, le Salon du dessin, référence mondiale du genre, et Drawing Now Art Fair, consacrée au dessin contemporain, voient converger vers le Palais Brongniart et le Carreau du Temple galeristes et amateurs passionnés. Tous styles et époques confondus, le trait est partout célébré en art majeur.

Lire notre dossier pages 24-30

BREXIT : QUELLES CONSÉQUENCES ?

Galleries et musées anticipent le transport des œuvres entre le Royaume-Uni et l'Union européenne avant l'échéance du 29 mars.

Le British Council enverra en Italie en avance toutes les œuvres de l'artiste Cathy Wilkes pour le pavillon britannique de la Biennale de Venise. Les coordinateurs du pavillon irlandais de la Biennale sont également en train d'acheminer les œuvres de l'atelier londonien d'Eva Rothschild pour éviter tout retard dans les ports britanniques. « Nous ne savons pas ce qu'il va se passer après le 29 mars, mais nous ne voulons pas prendre le risque que les pièces soient bloquées en douane. Les conséquences seraient énormes », déclare Mary Cremin, commissaire du pavillon irlandais et directrice de la Void Gallery à Derry, en Irlande du Nord.

La possibilité que les échanges avec l'Union européenne soient frappés par de lourdes taxes per-

turbe déjà les programmes d'expositions au Royaume-Uni. La galerie Tornabuoni Art, à Londres, a décidé de fermer son exposition de peintures d'Alberto Burri et Lucio Fontana deux semaines plus tôt que prévu pour rapatrier les œuvres en Italie et éviter une éventuelle taxe à l'importation de plusieurs millions de livres. D'autres anticipent encore davantage pour éviter les ennuis. La galeriste londonienne Kate MacGarry exposera des œuvres de l'artiste français Bernard Piffaretti sur la foire Frieze London en octobre mais importera les œuvres depuis Paris avant le 29 mars. « Je vais les stocker. Je ne veux pas que ce soit la panique, alors je m'organise. »

Les musées sont également confrontés à l'incertitude concer-

nant les modalités d'exportation et les perturbations qui pourraient survenir à la frontière. Kate MacGarry, qui prête plusieurs œuvres à un musée en Allemagne pour le vernissage d'une exposition ce mois-ci, estime que la tâche des institutions va se compliquer, puisqu'elles devront peut-être payer des taxes à l'importation ou à l'exportation, ce qui « aura un impact sur leurs budgets et programmes ». Les institutions britanniques redoutent également des baisses de financement public, une réduction du personnel et des dommages subis par des œuvres bloquées à la frontière pendant de longues périodes.

« Nous sommes préoccupés par la perspective de fermetures de musées, d'une contraction des heures d'ouverture, d'une réduction du personnel et de l'offre pour le public, a déclaré la Museums Association (MA). Un Brexit sans accord augmenterait l'inquiétude de notre personnel issu de l'Union européenne

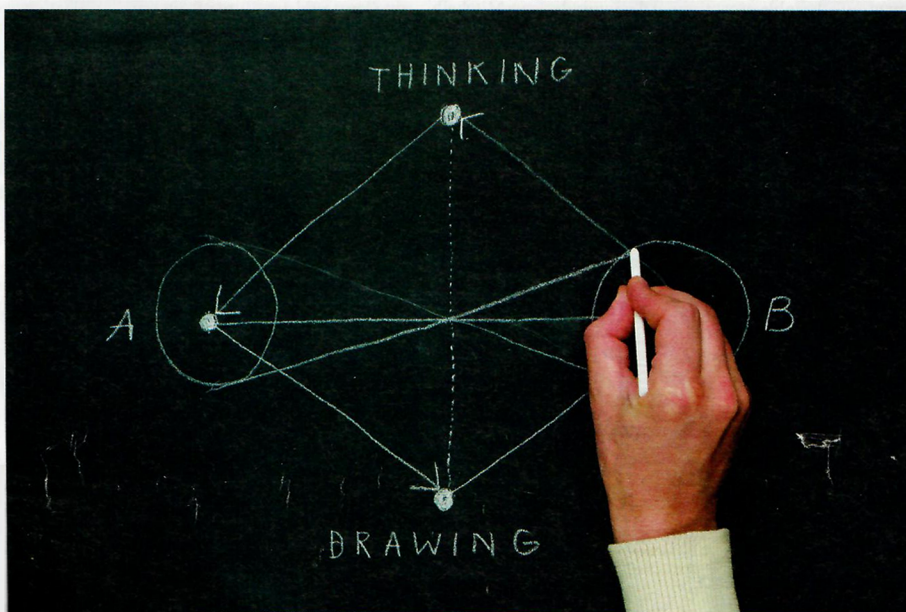
et rendrait plus difficile pour les musées du Royaume-Uni de retenir les citoyens européens ayant des compétences spécifiques. »

Les compagnies maritimes conseillent quant à elles à leurs clients de s'assurer que leurs registres, notamment concernant la TVA, sont à jour. L'entreprise londonienne de transport d'œuvres d'art Gander & White a récemment ouvert son quatrième entrepôt sous douane, qui fonctionne « comme le port franc de Genève », explique Victor Khureya, directeur opérationnel de l'entreprise. « Les œuvres d'art peuvent être importées dans nos entrepôts sous douane et entreposées sans qu'aucun droit ou taxe ne soit payé à l'avance », dit-il. Malgré cela, il prévient : « Un Brexit dur signifie que tous les biens à destination et en provenance de l'UE devront être dédouanés, ce qui entraînera une augmentation des formalités administratives et des coûts tant pour les

marchands que pour les intermédiaires comme nous. »

La compagnie maritime londonienne Martinspeed a préparé un plan d'urgence lié à un Brexit sans accord, dans lequel elle conseille à ses clients d'utiliser différents ports « pour éviter d'éventuels encombrements à Douvres » et de « prévoir des coûts additionnels pour un temps d'acheminement supplémentaire, les formalités de douane ou les garanties de transit ». Selon son président exécutif, Simon Sheffield, un point d'interrogation plane désormais sur la procédure d'importation temporaire, la législation européenne qui garantit que les œuvres importées temporairement pour des événements tels que des foires et des expositions soient exonérées des droits d'importation et de la TVA. « Les gens ont raison d'être prudents, conclut-il. Notre conseil : évitez tout transport vers ou depuis l'Europe à la fin du mois de mars. »

ANNY SHAW



MICHEL MAZZONI
OTHER THINGS VISIBLE
EXPO MUSEUM | 28.02 - 14.04.19



Le Botanique : rue Royale 236 | 1210 Bruxelles
Infos : +32 (0)2 226 12 18 - www.botanique.be



NOTRE SÉLECTION DE CHEFS-D'ŒUVRE

Le Salon du dessin réserve des trésors pour les amateurs du genre, toutes époques et styles confondus. Notre choix de feuilles à ne pas manquer.



Cristoforo Roncalli,
dit « Il Pomarancio » (1552-1626)
Homme nu agenouillé,
pierre noire, galerie Stephen Ongpin

Stephen Ongpin arrive à Paris cette année avec une feuille attribuée jusqu'à présent à Francesco Furini, une hypothèse rejetée par l'historienne de l'art Catherine Monbeig Goguel. S'il semble impossible de rapprocher la feuille d'un tableau ou d'une fresque en particulier d'Il Pomarancio, la pose rappelle celle de son *Saint Nicolas de Tolentino*, peint en 1612 pour l'église de Sant'Agostino à Pesaro, et, surtout, un autre de ses dessins, conservé en collection particulière. Chez cet artiste, le traitement sculptural des formes reste, à bien des égards, déconcertant.

Eugène Delacroix (1798-1863),
Paysage au fleuve, aquarelle,
galerie Nathalie Motte Masselink

Conservée depuis le XIX^e siècle dans la même famille, cette feuille inédite représente très probablement un paysage en Touraine. On y retrouve le style très libre propre aux paysages aquarellés réalisés par Delacroix dans les années 1820.



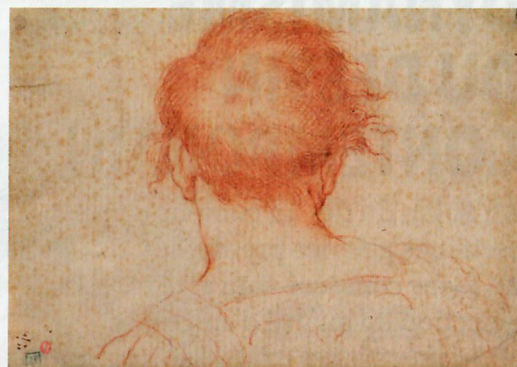
Francesco Guardi (1712-1793)
et **Giacomo Guardi (1764-1835),**
Personnages dans un palais vénitien,
plume, encre brune, lavis brun
et gris sur pierre noire, galerie Didier Aaron

Cette feuille, autrefois dans la collection de Sacha Guitry, est une œuvre de collaboration entre les Guardi, père et fils, réalisée vers 1780, comme l'indique le spécialiste Giorgio Marini. Ainsi, la signature présente en bas à gauche, « *Fran.co Guardi fecit.* », serait un tour de passe-passe de Giacomo pour s'effacer devant son célèbre père, auprès duquel il commença sa carrière et dont il épousa le style. Leur œuvre commun, parfois difficile à démêler, n'a été redécouvert que dans les années 1970. Ici, la composition est d'ailleurs fort proche de celle d'une toile du seul Francesco, conservée à l'Accademia Carrara, à Bergame.



Francis Picabia (1879-1953),
Tête de jeune femme
(probablement *Hedy Lamarr*)
crayon, aquarelle et gouache sur papier
marouflé sur carton, Helene Bailly Gallery

Cette grande feuille, d'un réalisme appuyé, rappelle le travail de Picabia sur l'imagerie populaire des années 1940, alors qu'il puisait nombre de ses sujets dans les magazines. Ici, le modèle semble être l'actrice hollywoodienne Hedy Lamarr, une icône glamour dont les photographies étaient constamment reproduites. Cette femme est d'ailleurs relativement fascinante, puisqu'elle est à l'origine de l'invention, en 1941, d'un système de transmission secret, toujours utilisé pour le WiFi et les GPS.



Luca Giordano (1634-1705),
Tête d'homme de dos,
sanguine, galerie Michel Descours

Cette feuille, longtemps demeurée anonyme, vient d'être attribuée par Viviana Farina, la spécialiste de l'école napolitaine, à Luca Giordano. Elle prépare en effet l'une des figures d'un de ses tableaux de jeunesse, *La Rencontre de Pierre et Paul sur le chemin du martyr*, peint en 1654 et conservé à la basilique de San Pietro ad Aram, à Naples.

Gherardo Cibo (1512-1600),
Marine avec une île fortifiée en arrière-plan,
plume et encre brune, lavis brun,
rehautes de gouache blanche,
galerie Paul Prouté

Si les dessins italiens du XVI^e siècle demeurent le graal des amateurs, il sera bien difficile cette année de ne pas s'arrêter devant cette feuille présentée par les sœurs Prouté. Issu d'une famille liée au duc d'Urbin, petit-neveu d'Innocent VII, cet élève de Luca Ghini aurait inventé l'*hortus siccus* (jardin séché), le plus vieil exemple d'herbier connu à ce jour. La majorité de ses œuvres dessinées étaient attribuées à Messer Ulisse Severino da Cingoli, jusqu'à ce qu'en 1989, l'historien de l'art Arnold Nesselrath révèle non seulement les origines aristocratiques de Cibo, mais aussi les liens de ce voyageur infatigable avec les Flandres, dont cette *Marine* est un beau témoignage.